Web FRA

singulars
L'art de vivre festif et engagé

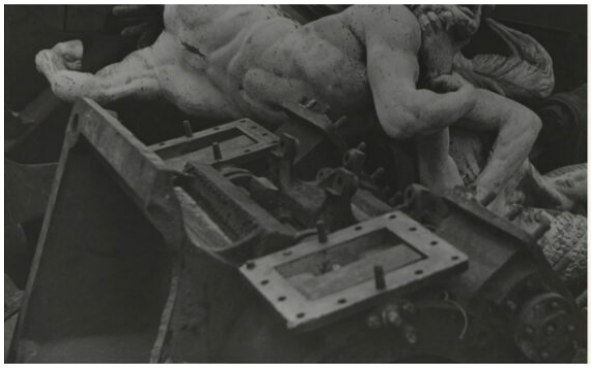
singulars.fr

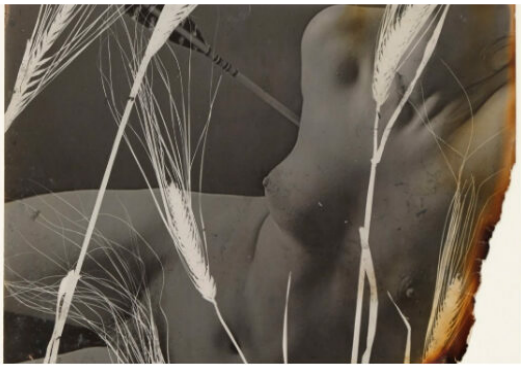
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4135**
Sujet du média : **Lifestyle**

23 Novembre 2026
Journalistes : **Olivier Olgan**
Nombre de mots : **746**

Visualiser l'article

Pierre Jahan, l'oeil qui refusait de choisir





Photographier le monde, oui. Mais pourquoi lui laisser le dernier mot ? Il aura fallu le Bicentenaire de la photographie pour que Pierre Jahan (1909 - 2003) sorte enfin de l'ombre de ses compagnons de route, Doisneau, Ronis ou Cartier - Bresson. Jusqu'au 23 décembre 2026, la Galerie Jean - François Cazeau montre la soif de liberté d'un *inventeur d'images* pour qui témoigner et métamorphoser relèvent d'un seul et même regard. Inclassable.

Pour Olivier Olgan , c'est une invitation réjouissante : elle redonne sa cohérence à une oeuvre qui fait de l'ambivalence une éthique, et rend à Jahan sa place dans l'histoire de la photographie.

Témoigner, c'est déjà transformer

Amboise, 1909. Paris, 1933. Puis tout s'enchaîne. Le publicitaire **Raymond Gid** lui passe sa première commande. **Emmanuel Sougez** le fait entrer au Rectangle en 1936. Il photographie pour *Plaisir de France* pendant quarante ans, fait le portrait de **Colette** et de **Picasso** , et rejoint le *Groupe des XV* dès 1950 avec **Doisneau et Ronis** .

Pierre Jahan appartient à la photographie humaniste, mais il ne s'y laisse pas enfermer. Ses mémoires, « *Objectif* », racontent la morale d'un artisan.

Ni humaniste pur, ni surréaliste encarté

Sans jamais s'en excuser, Jahan passe d'un camp à l'autre. Le reporter des journées d'août 1944 fabrique aussi des photogrammes, des photomontages et des monotypes. Quand il travaille pour *Piguet ou Daum* , il détourne la commande en scènes de rêve. Sa constante, c'est une composition rigoureuse héritée de Sougez, *mise au service du trouble* . Michel Frizot l'a bien vu dans « *Libre cours* ».

Dans « *Des mains parlent* » (Ides et Calendes, 2002), la main devient un fragment énigmatique. Dans « *Les Gisants* » (Morihien, 1949), la pierre de Saint-Denis prend l'allure d'une chair endormie. Mains, morceaux de

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

corps, végétaux : chez lui, chaque motif tourne à l'énigme. Il ne nie jamais le réel, il le déplace.

Son territoire, c'est l'instant où le document se met à divaguer.

Des statues en sursis

La Mort et les statues en est la démonstration magistrale.
Dès décembre 1941, Jahan photographie en cachette les sculptures déboulonnées sous Vichy, promises à la fonte pour récupérer leur métal. Entassés et démembrés, ces monuments deviennent les personnages d'un théâtre tragique. Le livre paraît en 1946 avec **Jean Cocteau.** Il refuse de choisir entre preuve historique et vision poétique : les deux deviennent inséparables.

« *Un appareil de photographie n'est autre chose que le troisième oeil de l'homme qui l'emploie.* »
Cocteau résume l'enjeu de la trajectoir Jahan

L'étrangeté ne fait pas disparaître l'Histoire. Elle en montre la violence.

Quand le laboratoire déborde

La grande réussite de cette rétrospective est de relier ce que les classements séparent : le *Paris nocturne* , les nus de *Plain-Chant,* les gisants, les photogrammes, la publicité. Le catalogue résume cette disponibilité par une formule juste : « *le plaisir de l'oeil et de la main* ».

Chez Jahan, une image se trouve autant qu'elle se fabrique. La commande n'est donc pas l'ennemie de l'invention.

« *L'insolite n'est peut-être pas l'unique recette mais elle est bonne* », affirme-t-il. Il suffit de plonger des couverts dans un aquarium pour qu'un objet ordinaire devienne étrange. Plus vertigineux encore, l *'Herbier surréaliste* superpose plantes et photographies. En 1948, l'incendie de son atelier en brûle une partie des épreuves, et l'accident entre dans l'oeuvre.

La photographie n'est plus seulement une fenêtre : c'est une matière à aventures.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Une singularité sans brevet

Attention toutefois à ne pas en faire un inventeur solitaire. **Man Ray** comme **Lee Miller** avaient eux aussi effacé la frontière entre commande commerciale et expérimentation.

Ce qui distingue Jahan tient moins à ses procédés qu'à sa façon de les faire circuler sans relâche entre métier, mémoire et imaginaire.

Trop libre pour une seule case

En 2003, il meurt en « *figure méconnue* ». Son refus des étiquettes a brouillé sa postérité : trop libre pour l'histoire humaniste, trop professionnel pour l'orthodoxie surréaliste. Jahan est un passeur, pas un suiveur, entre l'humanisme du regard et l'émancipation de l'image. Pour les photographes qui mélangeront plus tard les techniques, il est moins un ancêtre aventurier qu'un précédent stimulant.

Sa liberté n'est pas un style à copier. C'est une autorisation à changer les règles du jeu.

Heureusement, depuis 2023, **Jean-François Cazeau** lui consacre inlassablement un travail patient, entre fantaisie surréaliste, herbier et photogrammes. Après le défricheur, Il reste à un musée d'oser la grande rétrospective.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.